



Germanica

26 | 2000

Philosophie et littérature dans les pays de langue
allemande au xx^e siècle

Avant-Propos

Fabrice Malkani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2401>

DOI : [10.4000/germanica.2401](https://doi.org/10.4000/germanica.2401)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2000

Pagination : 5-6

ISBN : 9782913857032

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Fabrice Malkani, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 26 | 2000, mis en ligne le 07 mars 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2401>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

Fabrice Malkani

- 1 Bien que les découpages universitaires fassent de la littérature et de la philosophie deux champs disciplinaires résolument séparés (y compris dans les appartenances facultaires, voire universitaires), il apparaît, spécialement dans les études germaniques, que les interactions fortes entre ces deux champs obligent à une remise en cause de cette distinction.
- 2 Le propos de ce volume est donc de mettre en évidence les rapports étroits qu'entretiennent ces deux disciplines. Il est acquis que Lessing ou Schiller expriment dans leurs œuvres littéraires des idées philosophiques, et que leurs textes philosophiques revêtent une forme littéraire. Qu'en est-il au xx^e siècle ? On a voulu se livrer ici à une réflexion sur les enjeux des transferts qui s'opèrent d'un texte littéraire à un système philosophique, d'un système philosophique à une œuvre de fiction.
- 3 Cette démarche s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'histoire des idées. Celle-ci est certes nécessairement présente dans les réflexions menées autour de textes littéraires, de thèmes de civilisation, de faits de langue. Dans la mesure où elle fait appel à l'étude de la longue durée, elle apporte des éléments d'information essentiels sur le contexte d'émergence de l'œuvre littéraire comme des moments historiques et des théories linguistiques. Mais on peut aussi considérer l'histoire des idées comme une possibilité de renouer avec l'histoire culturelle telle que la concevait le germaniste Charles Andler, c'est-à-dire avec une démarche pluridisciplinaire tentant de retracer l'histoire des concepts et des systèmes¹. Ainsi l'histoire des idées permet d'éclairer non seulement les rapports entre littérature et philosophie, ou entre science et littérature, mais aussi entre science, littérature, philosophie, arts, histoire, économie et politique. Dans cette perspective, il a paru fructueux d'envisager une mise en commun d'approches diverses qui toutes s'inscrivent dans cette étude de l'histoire culturelle de l'aire germanophone au xx^e siècle.
- 4 L'analyse, dans leur spécificité, des « discours » qui coexistent à une époque donnée, formant l'« archive » au sens où l'entend Foucault², correspond à une véritable approche intertextuelle permettant de faire surgir de nouveaux objets, à l'intersection des disciplines balisées : parallèlement à la sémantique historique que permet l'étude

diachronique, l'analyse de discours, étude synchronique, met en évidence des schèmes qui font l'objet de transferts d'un domaine à un autre, d'une « spécialité » à une autre, d'un genre à un autre. C'est dire combien il était nécessaire que ce volume s'ouvrît par une réflexion théorique sur la pratique même de l'histoire des idées comme discipline.

- 5 C'est donc une contribution de Gérard Raulet, qui avait déjà précisé la situation et la fonction de l'histoire des idées dans les études germaniques en France³, qui ouvre le présent recueil d'articles. Dans le cadre théorique ainsi donné à l'ensemble de l'entreprise, Gérard Raulet rappelle que l'histoire des idées, qui doit « être conçue comme une archéologie du discours », a vocation à « réaffirmer l'autonomie du domaine discursif ». Christine Jacquemard-de Gemeaux montre ensuite, à travers l'exemple de Curtius et de Gadamer, comment peut s'établir un dialogue entre la philologie et la philosophie. Les articles suivants sont tous consacrés à l'analyse de figures de philosophes ou de figures philosophiques présentes dans des textes littéraires, et même, pour le dernier article, dans des théories linguistiques. Tout le xx^e siècle est représenté, depuis les auteurs de ses débuts jusqu'aux ouvrages très récents.
- 6 Pascale Avenel s'intéresse au personnage d'Erasmus dans le texte de Zweig, mettant en évidence son inspiration nietzschéenne, notamment à travers la notion de vitalisme utilisée pour opposer Luther et Erasme. Comme nous le montre ensuite Chantal Simonin, c'est la lecture de Nietzsche encore qui marque, chez Heinrich Mann, le passage de l'esthétisme à l'engagement démocratique. Puis André Combes pose la question du rapport de Brecht à la philosophie à travers la figure du philosophe au théâtre dans *L'achat du cuivre*. Jacques Le Rider analyse la présence de la philosophie schopenhauerienne de l'art chez Thomas Bernhard, tandis que Florence Bancaud montre les relations ambiguës qui se tissent entre l'œuvre de Kafka et la pensée de Kierkegaard. C'est à Kierkegaard aussi que Christian Merlin rapporte la philosophie de la musique dans *Docteur Faustus* de Thomas Mann, cependant que Frédéric Weinmann commente la place centrale de la philosophie dans un roman d'Ingomar von Kieseritzky, auteur contemporain dont les livres sont parmi les plus lus en cette fin de siècle. Fabrice Malkani étudie le modèle hégélien dans *Certitude sensible*, roman de l'essayiste et écrivain autrichien Robert Menasse, encore peu connu en France malgré le succès de ses ouvrages dans les pays de langue allemande. Enfin, André Rousseau présente la pensée du linguiste Bühler, qui fut aussi médecin et psychologue, dans sa dimension linguistique et philosophique.
- 7 Les choix opérés reflètent la diversité des modes d'intégration d'un substrat philosophique dans le discours littéraire ou linguistique. Certes, de Hesse à Günter Grass, en passant par Rilke, Musil, Broch, Frisch, Bachmann ou Jünger par exemple, la liste est longue des autres auteurs qui intègrent dans leur œuvre littéraire des schèmes philosophiques. Mais en réunissant ainsi des contributions de germanistes « littéraires », « civilisationnistes » et « linguistes », ce volume entend illustrer les démarches multiples qui fondent l'histoire des idées, nécessairement interdisciplinaire, voire – idéalement – transdisciplinaire.

NOTES

1. . Voir aussi Edmond Vermeil, qui écrit, dans la Préface de *L'Allemagne contemporaine sociale, politique, culturelle. 1890-1950*, Paris, Aubier-Montaigne, 1952, p. 7 : « La mentalité profonde d'un peuple se révèle dans sa culture, dans ses conceptions religieuses et philosophiques, dans sa littérature et dans ses œuvres d'art. Il peut arriver que tel phénomène littéraire, tel système de doctrines suggère des interprétations plus profondes que les faits d'ordre matériel ou les institutions collectives ».

2. . Notamment dans *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.

3. . Cf. Gérard Raullet, « L'histoire des idées. Situation et fonction », in Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Les Études germaniques en France (1900-1970)*, Paris, C.N.R.S. Éditions, 1994, p. 379-395.

Pour d'autres approches récentes de l'histoire des idées, on pourra également consulter : François Azouvi, « Pour une histoire philosophique des idées », in *Le Débat* n°72, nov.-déc. 1992, p. 17-28 ; Michel Espagne, Jacques Le Rider (dir.), *Théorie de la littérature (= Revue Germanique Internationale n°8)*, Paris, P.U.F., 1997, et *Histoire culturelle (= Revue Germanique Internationale n°10)*, Paris, P.U.F., 1998 ; Denis Goeldel, « Histoire des mentalités, histoire culturelle, histoire sociale : objectifs, méthodologies, controverses. Contribution à la réflexion méthodologique pour une recherche en civilisation », in *Nouveaux Cahiers d'allemand* n°15, 1997/1, mars, Nancy, 1997, p. 31-50.